

GAZETTE DU JOUR!

Du Mardi 3 Septembre 1793

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

De Bâle, le 15 août. — Je vous ai dit que les Bernois faisoient des préparatifs de guerre, la même chose se fait dans le canton de Bâle. On se hâte de fonder des canons à Aran. On veut absolument que toutes les neutralités soient rompues. L'empereur veut forcer tous les états d'Italie qui n'ont pris aucune part à cette guerre, à se déclarer enfin contre la France : Gènes s'y oppose énergiquement; mais on compte que tandis que la flotte russe épouventera le Danemarck et la Suède, les flottes anglaises et espagnoles produiront le même effet sur les états d'Italie.

Quelques cantons suisses ont prêté à l'empereur un million de florins à cinq pour cent.

De Sens. — Copie de la lettre écrite par le ministre de la justice au citoyen Jean-Charles Bouchard, fermier à Plailly, près Louvres. Paris, ce 13 août 1693, l'an 2 de la république.

« J'ai été attendri jusqu'aux larmes, citoyen, en lisant l'interrogatoire de votre malheureux fils, de le voir, en quelque sorte, victime de son respect pour l'autorité paternelle, puisqu'il sacrifioit à la piété filiale, non-seulement un engagement duquel dépendoit son bonheur, mais la vie même, que l'espérance de cet engagement devoit lui rendre si chère. Ce sacrifice, citoyen, est d'autant plus touchant, et décèle d'autant plus la vertu de votre fils, que les nouvelles loix qui nous gouvernent, le dispensent d'un consentement dont le refus a occasionné la catastrophe la plus affligeante. Hélas! citoyen, plus un père tendre s'aperçoit de l'influence de son autorité sur ses enfans, plus il sent qu'elle est révéree, et plus il doit craindre d'en abuser.

« Que la scène effrayante, qui vient de se passer, vous rapproche de votre fils! qu'elle vous détermine à consacrer une inclination qui n'a point pris naissance dans un cœur corrompu! Assurez le bonheur de votre fils, et vous ferez en même-tems le vôtre, en manifestant votre tendresse aux yeux de vos concitoyens alarmés. Ce n'est pas tant comme ministre que je vous

écris, que comme père moi-même; car je le suis, citoyen; et avec quel empressement je consentirois à une union, qu'un enfant vertueux auroit voulu sacrifier avec sa vie, à la respectable crainte de la voir célébrée sans mon approbation ».

Paris. — La France n'a pas de plus cruel ennemi que l'impératrice de Russie. Héritière de la haine que Gustave avoit juré à la révolution Française; c'est elle aujourd'hui qui met en mouvement toute l'Europe. Ses états aggrandis de près des deux tiers de la Pologne, lui donnent une prépondérance effrayante sur les peuples du Nord, elle essaye aujourd'hui ses pouvoirs, en forçant les nations qui avoient voulu se tenir neutres dans la grande querelle d'un peuple libre avec les rois, à sortir de leur neutralité, et contre le droit des gens, elle les force à entrer dans une querelle qui leur est étrangère, et dont peut être ils auroient adopté les idées, tels que les Anglais, les Suédois, les Danois, s'ils n'avoient pas redouté la ligue terrible, qui ne peut plus trouver d'obstacle, que dans le courage et l'énergie des Français.

§ Dans la séance du 30 août les jacobins ont rédigé une adresse à la convention, pour demander absolument la destitution de tous les ci-devant nobles; mais on a agité très-vivement la question de cette déportation malgré qu'elle ait été vivement soutenue. Roye a représenté que l'on pourroit faire une foule d'injustices, on a ajourné.

La société vouloit envoyer une députation à la convention, pour faire rappeler tous les commissaires qui ont dévié de la route de la montagne. Danton s'est écrié! « Les jacobins ne doivent marcher que pour porter de grands coups. Le peuple depuis long-temps ne vit que de ses larmes. Le peuple lui seul a combattu pour la liberté. Le peuple en a été le plus mal récompensé; les bourgeois et les riches ont désiré la révolution pour jouir des privilèges des nobles et des prêtres, et pour s'approprier leurs biens. Ils ont aujourd'hui 6 milliards: eh bien! s'ils ne payent pas la dette de l'état; s'ils ne font pas

disparoître la quantité d'assignats qui font hausser les denrées à un prix exorbitant; si les sans-culottes ne jouissent pas à leur tour de la révolution, nous recommencerons contre les riches et les financiers la même révolution que nous avons faite avec eux contre le clergé et la noblesse ».

CONVENTION NATIONALE

Addition à la Séance d'hier.

Le département de Seine et Oise a dénoncé l'administration du district de Mantès, qui s'est refusé à la levée d'une contribution forcée, qu'il avoit arrêté à l'exemple de l'Hérault; la convention décrète que les arrêtés du département seront exécutés, et quant à la quotité de la contribution fixée par le département à 3 millions 500 mille livres, le comité des finances est chargé d'examiner si elle n'est pas trop forcée.

Chambonas, un des chefs des rebelles de la Lozère arrêté, demande à faire des déclarations. On commet pour les entendre les représentans du peuple dans le département des Bouches-du-Rhône.

Dunkerque a été attaqué le 27, mais les Autrichiens n'y ont attrapé que des horions et ont eu 400 morts. Nos batteries flottantes ont éloigné sa cavalerie, les communications avec Saint Omer sont rétablies. La garde nationale est infatigable, on signale deux bâtimens anglais à la hauteur de Nieuport.

On écrit de Chambéry le 25, que les aristocrates ayant tenté de rétablir à Annecy le sénat; il s'est trouvé un Scévola qui a fait justice du nouveau tyran. L'arbre de la liberté avoit été arraché, il est rétabli; le Mont-Blanc est sauvé.

Séance du Lundi 2 Septembre.

Une lettre du Nord annonce qu'il s'y fait un mouvement général pour repousser l'ennemi; les phalanges républicaines s'avancent du côté de Conde et de Valenciennes.

Decret qui enjoint à tous les corps administratifs, districts et municipalités de livrer aux flammes les portraits et effigies des ci-devant rois.

Il est enjoint à tous les fabricans de papier d'en retrancher tous les filigranes qui pourroient retracer des signes de féodalité.

Les commissaires de la convention actuelle-

ment à Versailles; écrivent que Paris pourroit bien manquer cet hiver de bois et de charbon ils proposent de faire exploiter les forêts de St. Germain, de Vincennes, de Fontainebleau, de Boulogne, ce qui ramenera les denrées à un prix ordinaire. Renvoyé au comité d'aliénation.

Bourdon de l'Oise dénonce de nouveau le général Rossignol comme un voleur et rend compte en même temps des avantages remportés sur les rebelles de la Vendée.

On dénonce qu'il y a des officiers généraux qui ont jusqu'à 20 chevaux. On soutient qu'ils sont quelque fois nécessaires, et qu'il est impossible qu'ils puissent faire le service avec moins de six chevaux. Renvoyé au comité.

On envoie à la convention un drapeau pris sur les rebelles de la Vendée. On ordonne qu'il sera brûlé.

Le patriotisme reprend son empire à Rouen. Les commissaires y ont établi un comité de salut public, et l'on a mis en arrestation ceux qui s'étoient montrés les partisans de la force départementale.

Westermann présente à la convention un drapeau blanc à 3 fleurs de lys, pris sur les rebelles, et rend compte du jugement militaire qui le met hors d'accusation. Renvoyé au comité de salut public chargé d'examiner s'il convient d'employer de nouveau Westermann.

On décrète que tous les ouvriers imprimeurs sont en état de réquisition.

LOTÉRIE DE FRANCE.

Numéros sortis le 1^{er} Septembre 1793

67. 26. 3. 89. 42.

Payemens de l'Hôtel-de-ville.

Six premiers mois 1793.

J.

A V I S.

Notre feuille prête à partir pour la poste, nous apprenons qu'on arrête plusieurs journaux où se trouve un morceau que nous avions inséré dans cette feuille. Nous en faisons le sacrifice, et pour donner à nos abonnés la preuve du zèle que nous mettons à remplir nos engagements, nous les prions d'agréer ce quart de feuille que nous faisons remanier et retirer à l'instant pour qu'ils aient au moins de nos nouvelles.